

### SURMONTER LE MONDE

*« Vous aurez des tribulations dans le monde ;  
mais prenez courage, j'ai vaincu le monde »*

(Jean 16:33)

Comme Jésus arrivait à la fin de son ministère, il était plus que jamais soucieux du bien-être de ses disciples. Il savait que sans la lumière du saint Esprit, ils ne seraient pas en mesure de comprendre pleinement le sens des événements apparemment tragiques à son sujet qui se rapprochaient rapidement. Cependant, il s'efforça de préparer leur esprit et leur cœur le plus complètement possible, de peur qu'ils ne soient complètement perdus et ne soient donc pas prêts à partager les privilèges de l'âge de l'Évangile qui devaient s'ouvrir à partir de la Pentecôte. Ainsi, il les servit directement et pria pour eux à cette fin.

Les disciples avaient déjà appris qu'être un adepte du pauvre Nazaréen ne leur apportait pas l'agrément et l'approbation du monde, en particulier du monde religieux de ce temps-là. Il arrivait parfois que les foules se pressaient autour de leur maître bien-aimé, mais le motif en était souvent le bénéfice matériel qu'ils espéraient

recevoir des miracles qu'il accomplissait : ils ont pu «manger des pains» et être «rassasiés» (Jean 6:26). Peu de gens étaient intéressés au point de vouloir faire des sacrifices pour devenir disciples de Jésus, et souvent une opposition pure et simple se manifestait à son égard.

Avant que Jésus ait été crucifié, ses disciples ont probablement pensé qu'il pourrait d'une certaine manière surmonter cette opposition et devenir le dirigeant approuvé et le roi d'Israël, et finalement du monde entier. Le prophète n'avait-il pas écrit à son sujet : « *Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin* » (Ésaïe 9:7). Ils ne savaient pas encore qu'il fallait d'abord qu'il souffre et meure pour le monde avant que les prophéties concernant la gloire de son royaume ne se réalisent (Luc 24:26). C'était leur espoir de partager la gloire du Maître, qu'ils croyaient proche.

Jésus n'a pas caché à ses disciples le fait de sa mort imminente, mais ils ont estimé que ce qu'il avait dit à ce sujet devait avoir un autre sens. « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde* » avait-il dit (Jean 6:51). Il leur a dit aussi qu'il devait se rendre à Jérusalem où il devait souffrir et serait finalement tué. En entendant cela, Pierre dit « *Seigneur, cela ne t'arrivera pas* », indiquant qu'il pensait que Jésus avait tort de sous-estimer la force de ses ennemis ou qu'il pourrait être

dissuadé de s'exposer sans se soucier du danger (Matthieu 16: 21,22).

Jésus, cependant, avait l'exacte certitude de ce qu'il avait dit au sujet de sa mort qui approchait à grands pas, même si les disciples ne pouvaient pas se résoudre à croire qu'elle se produirait réellement. Jésus savait qu'ils considéraient encore trop leurs privilèges de disciples du point de vue des avantages matériels de gloire qu'ils espéraient atteindre en étant associés à lui. En effet, ils l'aimaient, et ils aimaient la cause messianique dont ils étaient convaincus qu'il était la tête divinement choisie, mais ils ne comprenaient pas encore, aussi clairement qu'ils le sauraient plus tard, que la souffrance et la mort devaient être associées à cette cause, ainsi que la gloire et l'honneur. Les prophètes avaient prédit les «*souffrances du Christ*», ainsi que la «*gloire qui doit suivre*» mais à ce jour ils ne connaissaient que la gloire promise, et c'est cette gloire qu'ils espéraient partager (1 Pierre 1: 10,11 ; Esaïe 53: 1-12).

Jésus le savait et, dans les derniers jours de son ministère, il s'est efforcé de les préparer à ce qu'il prévoyait être ce qu'ils allaient vivre. «*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai*

*dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » « Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute. Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (Jean 15:18-20 ; 16:1,2).*

De telles déclarations, venant d'une source fiable, risquaient certainement d'engendrer la peur et le pressentiment inquiétant d'un futur désastre. Cependant, Jésus expliqua plus loin : *« Je vous ai dit ces choses, afin que vous puissiez avoir la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).*

Des mots comme ceux qui précèdent semblent une étrange façon d'encourager les gens et d'apaiser leurs cœurs. Il est bon de noter, cependant, que ce n'était pas tant l'annonce d'un problème imminent qui était anticipé pour donner la paix et le courage aux disciples, mais plutôt le fait que quand cela arriverait, ils comprendraient sa signification et réaliseraient qu'ils auraient le privilège de souffrir avec lui. Jésus voulait qu'ils sachent aussi qu'il avait vaincu le monde et qu'ils auraient aussi la force de le vaincre s'ils continuaient à être ses disciples. Avec cette assurance de victoire, ils pourraient «prendre courage» malgré l'opposition du monde. Savoir

qu'ils souffriraient avec leur Maître, sans pour autant atténuer la douleur, leur donnerait le courage de continuer.

## **La guerre chrétienne**

Dans l'exemple donné par la vie, le ministère et les enseignements de Jésus, ainsi que par ceux de ses apôtres, il est clair que la vie chrétienne est une lutte contre l'opposition. C'est une guerre dans laquelle nous sommes engagés dans un combat contre des ennemis redoutables qui, sans aucun doute, nous maîtriseraient si nous n'avions pas la force divine de les vaincre. Satan, le diable, est le chef de nos ennemis, et ses alliés sont le monde et notre propre chair déchue (1 Pierre 5: 8). En tant que nouvelles créatures en Jésus-Christ, nous nous trouvons face à une inimitié à l'égard de ces trois ennemis, et cette lutte se poursuivra tant que nous serons dans la chair.

Des termes scripturaires tels que «mortifier» et «crucifier» sont décrits dans nos efforts pour assujettir la chair (Colossiens 3:5 ; Romains 6:6 ; Galates 2:20 ; 5:24 ; 6:14). Parlant de lui-même, l'apôtre Paul a écrit « *Je traite durement mon corps et le tiens assujetti* » (1 Corinthiens 9:27). D'autre part, le terme «vaincre» est utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire la victoire du chrétien sur Satan et sur le mal qui est dans le monde dont il est le prince. «*Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien*», écrit Paul (Romains 12:21). Jean

parle de vaincre «le méchant» (1 Jean 2:13,14). Il écrit aussi que celui qui « *est né de Dieu triomphe du monde* » (1 Jean 5:4).

L'apôtre Jean a été très impressionné par ce que le Maître a dit à propos de la victoire sur le monde, car non seulement il en a fait mention dans son Evangile, contrairement à Matthieu, Marc et Luc, mais il développe ce thème dans ses épîtres. Jean semblait également apprécier grandement la pensée de l'amour divin tel qu'il se manifestait dans l'envoi de Jésus pour être le Rédempteur de l'homme. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* », raconte-t-il (Jean 3:16).

Le Créateur, notre Père céleste, est l'auteur de l'amour et en a été l'instigateur tout au long des âges. Satan est l'instigateur de l'égoïsme. Ces deux principes sont en guerre depuis la chute de l'homme. Les vrais chrétiens, ceux que Dieu a appelés à le servir et qui ont été fidèles aux termes de leur appel, ont été motivés uniquement par l'amour. Ils ont été « *nés de Dieu* », c'est-à-dire par son Esprit (1 Pierre 1:3 ; 1 Jean 5:18). Le reste de l'humanité a, dans une mesure plus ou moins grande, traversé la vie selon le principe de l'égoïsme qui les dirige largement. Assurément, tous n'ont pas été délibérément méchants, injustes ou cruels. L'homme a été créé à l'image de Dieu et des traces de cette image subsistent et se

manifestent par des actes de bonté de la part de nombreux individus.

Si louables soient-ils, ce ne sont pas simplement des actes de bonté, ni des actes de charité qui permettent de vaincre le monde et son esprit, comme Jésus nous en a donné l'exemple. Il s'agit plutôt d'un changement de point de vue sur l'objectif de la vie, du principe de vivre pour soi au principe de vivre pour Dieu en consacrant notre vie à son service. L'intérêt personnel est devenu tellement un mode de vie dans le monde qu'il est considéré comme normal et louable. C'est un principe qui régit dans une large mesure le «monde diabolique actuel», dont Satan est le «prince» (Galates 1:4 ; Jean 12:31).

C'était également vrai au cours des nombreux siècles passés, à travers le monde, depuis la chute de l'homme de la perfection. Certains, au lieu de dériver avec les vagues d'égoïsme qui ont balayé la majorité de l'humanité, sont allés à contre-courant. Ils ont voué leur vie de façon désintéressée à des causes qui, espèrent-ils, pourraient améliorer l'état actuel de l'homme, ou du moins atténuer les souffrances de ceux qui sont incapables de s'en sortir par eux-mêmes. Ceux-ci auront leur récompense au moment que Dieu jugera opportun.

La seule "cause" qui élimine l'égoïsme et établit l'amour sur toute la terre comme principe de vie est le plan de rédemption de Dieu par

Christ. Par conséquent, les seuls à pouvoir véritablement vaincre le monde à l'heure actuelle, au sens scripturaire, sont ceux qui suivent fidèlement ses traces de sacrifice. Avant le premier avènement de Jésus, certains avaient saisi l'esprit de la cause messianique et y avaient volontiers consacré leur vie. Paul en énumère un certain nombre dans le chapitre 11 d'Hébreux. Moïse était l'un d'entre eux. *« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la récompense »* (Hébreux 11:4-26).

Jean a écrit que la victoire qui triomphe du monde c'est la foi (1 Jean 5:4). Sur cette base, Moïse était un vainqueur. Comme la vision du monde compte, il aurait été très avantageux pour Moïse de rester en Égypte et d'accepter le statut de membre de la famille de Pharaon. Du point de vue de son intérêt personnel, il avait tout à perdre et rien à gagner en épousant la cause de son peuple. Cependant, comme l'explique l'apôtre, *« C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible »* (Hébreux 11:27). Moïse croyait aux promesses de Dieu et était confiant que le cours d'une vie conforme à ces promesses servirait ses intérêts éternels bien

meilleurs, même si cela signifiait la perte de presque tout avantage terrestre.

## **Jésus, le grand exemple**

En Jésus, nous avons notre modèle d'amour le plus grand et le plus complet comme mode de vie. Non seulement il nous a donné un exemple, mais il a enjoint ses disciples à pratiquer l'amour, en disant : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés* » (Jean 13:34). Cependant, ce point de vue n'a été ni compris ni apprécié par le peuple à l'époque de Jésus, et ce n'est pas avant la Pentecôte que ses propres disciples ont compris sa véritable portée. Quand on demanda au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il avait et de le donner aux pauvres, il s'en alla tout triste. En suivant l'instinct de préservation de soi, il avait accumulé ses biens pour se protéger de l'avenir, et il n'était pas prêt à renoncer à l'idée qu'un jour, il aurait besoin de sa fortune (Matthieu 19:16-22 ; Luc 18: 18-23).

Même les disciples étaient perplexes face à ce conseil au jeune homme riche, qui semblait refléter un abandon sans soucis de tout intérêt personnel. Commentant l'incident, Jésus a expliqué à ses disciples qu'il serait plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Ensuite, ils ont demandé : « *Qui*

*peut alors être sauvé ?* ». Jésus n'a pas répondu directement à cette question, se bornant à observer : « *Pour les hommes, c'est impossible; mais avec Dieu tout est possible* ». Pierre, voulant comprendre une philosophie si différente de tout ce à quoi ils étaient habitués, demanda : « *Voici, nous avons tout abandonné et nous t'avons suivi ; qu'aurons-nous donc ?* » (Matthieu 19:23-27).

La portée de la question de Pierre est évidente. « *Nous avons tout abandonné* », a-t-il déclaré. En d'autres termes, il rappelait au Maître que ses disciples s'étaient conformés aux conditions de discipline qu'il avait cherché à imposer au jeune homme riche. En effet, leur «tout» n'était probablement pas autant que le «tout» du jeune homme, mais le principe était le même. Ayant fait ce sacrifice, ils voulaient naturellement savoir ce à quoi ils pouvaient s'attendre en retour.

C'était le but de la question de Pierre. Cela révèle qu'il n'avait pas encore atteint le véritable esprit de disciple. Pour lui, il s'agissait encore plus ou moins d'une proposition commerciale, une proposition qui, espérait-il, lui procurerait de meilleurs rendements, du moins en honneur et en prestige, que son activité de pêche. Au lieu d'être un humble pêcheur, il espérait occuper une place de choix dans le royaume du Messie pour devenir un souverain, un prince et un grand parmi les hommes.

Quand Jésus a annoncé à ses disciples qu'il allait à Jérusalem et qu'il devrait y être arrêté et mis à mort, Pierre rétorqua, « *Cela ne t'arrivera pas* » (Matthieu 16:22). La réponse de Jésus à ce conseil bien intentionné fut sans appel : « *Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* » (verset 23). Pierre tentait de persuader le Maître qu'il devrait se laisser influencer par son intérêt personnel et ne pas aller à Jérusalem, où il savait que ses ennemis avaient tendu un piège pour son arrestation. Ce faisant, Pierre épousait sans le vouloir la cause de Satan, qui encourageait toujours les hommes à considérer leur intérêt en premier.

Parmi le monde, dont Satan est le prince, les gens pensent naturellement d'abord en premier lieu à eux-mêmes le plus souvent. C'est devenu le mode de vie de l'homme depuis les jours d'Éden, mais ce n'est pas la voie de Dieu. Jésus introduisait une nouvelle voie, celle de l'amour non dirigé vers soi. Dans le monde de Dieu « *où la justice habitera* », c'est le seul moyen de continuer. (2 Pierre 3:13). Cependant, maintenant, il s'agit simplement du chemin des disciples de Jésus, qu'il a introduit lors de son ministère terrestre.

Jésus a dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause*

*de moi la trouvera* » (Matthieu 16:24,25). Pierre avait conseillé à Jésus de sauver sa vie, mais Jésus expliqua à Pierre que ceux qui s'efforcent de sauver leur vie la perdront, tandis que ceux qui perdent la vie en sacrifice seront sauvés. Nous pouvons douter que les disciples aient compris la profondeur de cette affirmation à ce moment-là, mais c'était simplement une méthode par laquelle Jésus expliquait la différence entre la voie de l'intérêt personnel et la voie de l'amour - l'amour qui se manifeste par un sentiment d'abnégation et l'intérêt vis à vis d'autrui.

Jésus était même alors « en train de perdre la vie » en sacrifice pour les autres, en vérité pour le monde entier. Plus tard, il a été donné, aux femmes à son tombeau vide, l'ordre d'aller dire aux disciples qu'il était ressuscité des morts, et cette instruction faisait spécialement mention de Pierre : « *Allez dire à ses disciples et à Pierre...* » (Marc 16:7). Pierre n'avait probablement compris que très peu de choses lorsque Jésus lui expliqua que ceux qui perdent la vie au service divinement dirigé par Dieu la sauveraient. Cependant, il semblerait maintenant que Jésus, en attirant l'attention particulière sur sa résurrection, donne une leçon à l'esprit et au cœur de Pierre. Nul doute que la pensée de Jésus était : « Dis à Pierre que ma vie a été sauvée. Il voulait que je la sauve en évitant égoïstement le privilège du sacrifice. En tant qu'homme du monde, il estimait insensé qu'en cas d'urgence, je pense à quiconque sauf à

moi-même. Il pensait que je devrais me protéger, mais quand vous lui direz que je suis ressuscité des morts, il réalisera que ma vie a été sauvée à la manière de Dieu, non pas en suivant le principe terrestre du moi en premier ».

## **Vaincre le monde**

Vaincre le monde signifie que, si nous respectons les termes de notre consécration, nous nous opposons au principe d'égoïsme qui nous entoure de toutes parts et continuons à abandonner notre vie de manière désintéressée au service de Dieu, de la Vérité et des frères. En tant que chrétiens, nous avons été appelés hors du monde et nous devons en rester séparés, ne pas nous laisser influencer par son propre point de vue intéressé. Ce n'est pas encore le moment de réformer le monde ni de changer son point de vue général du soi d'abord en celui du sacrifice de soi. Ainsi, le test pour nous est de continuer à être séparés du monde tandis qu'en abandonnant le point de vue de soi, nous essayons de perdre nos vies pour la cause de l'amour et du service divins.

Nous sommes donc formés aux principes de l'amour. Sous l'influence de l'amour, nous perdons nos vies en sacrifice. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas de joie de vivre. En fait, si nous respectons nos privilèges, la joie du Seigneur sera la nôtre. Si, en revanche, nous n'avons pas appris à apprécier suffisamment le chemin de l'amour et

du sacrifice, pour trouver, dans les promesses de Dieu qui s'y associent, une portion pleinement satisfaisante qui compense largement les joies insignifiantes de cet amour, nous devrions examiner nos cœurs pour découvrir ce qui ne va pas. Si nous devons aller dans le monde à la recherche de divertissements agréables pendant que nous donnons notre vie pour Dieu, nous pourrions sérieusement nous demander si nous sommes aussi victorieux que nous devrions l'être dans cette voie.

Les tribulations que nous avons dans le monde et dont Jésus a parlé dans notre texte d'ouverture seront proportionnées au degré auquel notre façon de vivre ira à l'encontre de l'esprit du monde. Le monde aime ce qui est à lui, a expliqué Jésus (Jean 15:19). Si le monde ne trouve rien en nous, ou dans notre mode de vie, qui soit contraire au sien, alors nous pouvons nous interroger sur la façon de vivre que nous avons suivie ou sur le degré de notre victoire.

Cependant, si nous surmontons le monde, nous sommes tenus, à un moment ou à un autre, de ressentir son opposition, car « *Vous aurez des tribulations dans le monde* » (Jean 16:33). Néanmoins, nous pouvons «être de bonne humeur», non pas parce que nous nous réjouissons des troubles, mais à cause de cette preuve de l'approbation divine. Nous pouvons avoir de la joie parce que nous croyons en la promesse de Dieu

selon laquelle, bien que nous perdions maintenant nos vies terrestres, abandonnant tout ce que le monde considère comme précieux, nous sommes certains d'atteindre la vie «*en abondance*», car «*par la persévérance à bien faire*» nous recherchons «*l'honneur, la gloire et l'immortalité*» (Jean 10:10 ; Romains 2:7).

### « **Suivez- moi** »

Le monde de l'époque de Jésus s'est retourné contre lui et l'a finalement mis à mort. Nous ne devrions nous attendre à aucun meilleur traitement aujourd'hui. Comme Jésus l'a expliqué, le serviteur ne peut pas s'attendre à être supérieur à son maître (Jean 15:20). La raison pour laquelle le monde détestait Jésus était que son mode de vie était contraire au leur. Par son exemple de sacrifice, il a condamné leur égoïsme et, par ses enseignements, il a exposé leurs erreurs très répandues, tout en enseignant lui-même des vérités impopulaires.

Comme ses disciples, nous entendons l'appel du Maître : «*Suivez-moi*» (Matthieu 4:19). Suivre Jésus signifie beaucoup plus que simplement l'admirer. Marcher fidèlement sur ses traces signifie que nos expériences dans le monde seront similaires aux siennes. Cependant, il a «*vaincu le monde*», et nous pouvons également faire de même si, comme lui, nous gardons devant nous le grand objectif de la volonté divine et

comptons avec confiance sur la grâce promise par notre Père céleste pour nous aider en cas de besoin (Hébreux 4:16).

Alors que nous allons bientôt prendre les emblèmes de la Commémoration cette année, réjouissons-nous plus que jamais de ce qu'ils signifient comme symboles de la mort de Jésus en tant que Rédempteur de l'homme. Rappelons-nous également que, grâce à ce grand travail rédempteur, nous avons maintenant le privilège de mourir avec Jésus en sacrifiant notre vie en faisant la volonté de Dieu. Si nous sommes fidèles à cela, nous serons de vrais vainqueurs et nous aurons rempli la promesse du Maître :

*« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône »* (Apocalypse 3:21). 📖

